

Le CETA ovin Namur-Luxembourg en visite en Bretagne

Philippe Vandiest – Ficow

C'est en Bretagne, et plus précisément en Ile et Vilaine, que les éleveurs de moutons membres du CETA ovin Namur-Luxembourg se sont rendus les 4 et 5 octobre pour leur désormais traditionnel voyage annuel. Tous n'ayant pu se libérer pour ce voyage plus tardif que les précédents, certains pour raison d'agnelages avancés, d'autres pour cause de travail à la ferme, c'est un groupe de 12 personnes qui a effectué le déplacement, dont le point marquant devait être la visite d'une exploitation de 1600 brebis produisant les célèbres agneaux des 'pré salés'.

La filière ovine bretonne

L'élevage ovine n'est pas le point fort de l'agriculture bretonne, qui en matière animale est davantage orientée vers les bovins laitiers, l'élevage porcin et l'aviculture.

En 2004, 700 éleveurs ayant plus de 10 brebis chacun se partageaient un cheptel de 55000 femelles d'élevage. Les ateliers à titre complémentaire sont majoritaires ; 96 % des éleveurs ont moins de 350 brebis et se répartissent 72 % des brebis. Deux élevages détiennent plus de 1000 brebis, dont celui de Yannick Frain, le plus important, qui fait pâturer 1600 brebis sur les polders du Mont Saint Michel.

Le département d'Ile et Vilaine est le plus moutonnier des quatre départements bretons avec 260 éleveurs et 17000 brebis. L'élevage s'y répartit comme suit :

Tableau 1

Type d'élevage	Répartition (%)
Spécialisé ovin (moyenne = 392 brebis)	35
Ovins + cultures	8
Ovins + élevage hors sol	34
Ovins + bovins lait	8
Ovins + bovins viande	13
Autres	2

Deux groupements de producteurs (Bergerie de Bretagne et Ovi Ouest) réunissent quelques 310 éleveurs produisant annuellement 36000 agneaux, dont les deux tiers sont commercialisés via la coopérative 'Le Gouessant'.

Quatre appellations mettent en évidence des productions respectant un cahier des charges : L'agneau de Belle-Ile, L'agneau des Herbus (agneau des prés salés), L'agneau de Brocéliande (Label Rouge du groupement Ovi Ouest) et L'agneau de Nos Régions (coopérative Le Gouessant).

Quatre systèmes de production

L'élevage ovine breton est majoritairement basé sur la production d'agneaux de bergerie à partir de brebis Suffolk ou de brebis désaisonnables de type prolifique, soit F1 Romanov-Ile de France soit INRA 401.

Les brebis F1 Romanov-Ile de France sont très appréciées en Bretagne comme partout en France. Elles sont plus corpulentes et plus homogènes physiquement que les brebis INRA 401. Cependant, de par la demande très importante en brebis désaisonnables prolifiques, il devient très difficile de pouvoir se réapprovisionner annuellement en agnelles de renouvellement et de nombreux éleveurs s'orientent vers l'élevage de brebis INRA 401, dont la race est fixée et permet donc l'auto production des agnelles de renouvellement. Cette orientation permet en outre de réduire le coût financier lié au renouvellement des brebis et élimine les risques



La race INRA 401 est en expansion en Bretagne

sanitaires inhérents à l'achat d'animaux.

Les éleveurs produisant des agneaux d'herbage apprécient particulièrement la race Rouge de l'Ouest, qui est aussi assez précoce et peut également convenir pour une production en bergerie.

Quatre types de production sont exercés par les éleveurs bretons : la production saisonnière, la production

Tab. 2 Résultats de reproduction moyens

	Bretagne	Pays de la Loire	Poitou-Charente
Nbre élevages	30	63	273
% mise bas	93	91	91
% prolificité	165	160	141
% mortalité	12	16	13
% productivité	1.34	1.24	1.11

Tab. 3 Résultats de reproduction moyens selon le système de production

Bretagne – Pays de la Loire – Deux Sèvres						
Production	accélérée		à contre saison		fractionnée	saisonnaire
Nbre élevages	22		4		59	37
	Moy	quart sup	Moy	quart sup	Moy	quart sup
% mise bas	98	107	97		94	99
% prolificité	163	173	147		161	171
% mortalité	12	16	16		9	15
% productivité	134	156	118		129	142
					122	137

Tab. 4 Coûts opérationnels et valorisation des agneaux

	Bretagne	Pays de la Loire	Poitou-Charente
Nombre élevages	?	?	?
Charges opérationnelles / brebis	52	56	51
Productivité numérique / brebis	1.39	1.26	1.16
Poids carcasses	18.39	18.62	18.37
Productivité pondérale / brebis	25.56	23.46	21.31
Prix / agneau	90.48	94.59	93.87
Prix / kg carcasse	4.92	5.08	5.11

fractionnée (2 périodes de mise-bas, généralement en septembre et février), la production à contre saison et la production accélérée (3 agnelages en deux ans). Dans tous les cas, l'ensilage de maïs constitue la principale ou une des principales sources alimentaires en période de stabulation.

Des résultats zootechniques et financiers encourageant la production fractionnée

Les performances moyennes des élevages bretons en 2005 ont été présentées aux visiteurs belges par Alain Gouëdard de la Chambre d'Agriculture d'Ille et Vilaine. Pour mieux les apprécier, elles ont été présentées en comparaison avec ceux des régions limitrophes. Ces performances sont celles des éleveurs qui communiquent leurs données à la base de données nationale française des réseaux d'élevage, base qui joue le rôle d'observatoire de la production ovine.

- Les résultats de reproduction bretons (Tab.2) sont meilleurs notamment de par une production plus importante en agneaux de bergerie, production moins exigeante sur la qualité des agneaux et donc plus ouverte aux races prolifiques plus performantes

- La productivité numérique moyenne varie selon l'importance du cheptel. En Bretagne, elle est respectivement de 1.50, 1.30 et 1.24 pour des classes d'effectifs de brebis de 200 à 350, 351 à 500 et de plus de 500

- Si les résultats en production accélérée sont les meilleurs (Tab.3), ils ne sont cependant pas suffisamment performants que pour justifier de la mise en œuvre de ce type de production, techniquement et administrativement lourds à gérer, coûteux en alimentation et exigeant pour les animaux. Une meilleure maîtrise du système s'impose donc pour certains éleveurs.

- Les agneaux bretons sont les moins bien valorisés car issus pour une grande part de brebis INRA 401 et de brebis F1 Romanov-Ile de France (Tab 4). Ils sont donc d'une conformation moindre même s'ils sont généralement issus de croisements.

- La production en système accéléré permet une meilleure valorisation moyenne des agneaux (Tab 5) car une partie de ceux-ci sont produits à contre saison où la demande est importante et généralement supérieure à l'offre.

Tab. 5 Valorisation des agneaux et brebis de réforme selon le type de production

production	saisonnaire		fractionnée		accélérée	
	Moy	Quart sup	Moy	Quart sup	Moy	Quart sup
Poids carcasses	18.7	19.3	18.6	19.2	18.4	18.9
Prix / kg	4.91	5.08	5.00	5.13	5.11	5.38
Prix réformes	39	50	49	54	38	52

Tab. 6 Résultats des ateliers ovins

Production	bergerie	mixte	herbage
Produit brut / brebis	142	139	125
Marge brute	84	88	85
% marge brute / produit brut	59	63	68
% primes / produit brut	26	25	25

Agnelles d'élevage INRA 401



Brebis et agneaux F1 Romanov-Ile de France



La marge brute par brebis (Tab.6) est équivalente selon que les agneaux soient élevés en bergerie ou en prairie. Le produit brut est supérieur en élevage de bergerie, mais les charges alimentaires y sont aussi plus importantes.

Arrêt des essais à la station expérimentale de Mauron

La Station expérimentale de Mauron a été présentée au CETA par son responsable, Daniel Le Pichon. Elle a été créée en 1968 pour mener des essais à l'avantage des éleveurs de bovins et d'ovins de la région, essais relatifs aux productions animales mais aussi à la production fourragère et à la gestion des landes par le pâturage. Les essais sur les landes ont été menés dans le cadre de l'élaboration de systèmes de production intensifs et dans le cadre de prévention des incendies développé à la demande des autorités locales.

Synthèse des résultats de la station de Mauron

Bilan de reproduction

	Lutte de printemps	Lutte d'automne	Ensemble
% mise bas	94	94	98
% prolificité	238	247	240
% mortalité	11.3	13.5	11.9
% productivité	-	-	208

Performances des agneaux

Période de naissance	septembre		février	
	mère	artificiel	mère	artificiel
Croissance (g/j) - naissance- abattage	270	300	290	360
Consommation (kg brut) - concentré	61	77	8	81
- foin	16	14	+ pât	15
Poids vif abattage (kg)	38.4	38.8	40.8	39.9
Poids carcasses (kg)	17.6	17.6	17.3	18.0
Conformation - % de U	21	33	0	13
- % de R	77	61	85	87
- % de O	2	6	15	0
État engraissement	3=/3+	3=/3+	3-/3=	3+

Bilan alimentaire brebis

Période de naissance	septembre	février
Ensilage maïs (kg)	180	120
Foin (kg)	80	30
Concentré (kg) (hors agneaux)	55	35

La Bretagne compte sept stations expérimentales. Les essais qui y sont menés le sont à la demande des agriculteurs, représentés par des commissions professionnelles départementales et régionales.

En matière ovine les essais les plus récents ont porté sur :

- l'incidence de la conduite alimentaire des agneaux sur la qualité des carcasses, et plus particulièrement sur la qualité du gras de couverture (tenue et couleur) ;
- l'étude d'un système de production fractionné (2 période de mise-bas) adapté aux brebis désaisonnables de type prolifique (F1 Romanov-Ile de France dans l'essai) ;
- l'alimentation des agneaux à partir d'orge et de pois protéagineux présentés séparément (trémies spécifiques) et à volonté.

Vu les coûts élevés inhérents à la conduite d'essais et la faible importance de la filière ovine bretonne par rapport aux autres filières, la Région a décidé de

suspendre les essais en ovins. Le troupeau de la station est cependant conservé et orienté vers la production de références à l'avantage d'éleveurs de brebis désaisonnables prolifiques INRA 401 en production fractionnée (deux période d'agnelage (septembre et février) – un agnelage par brebis et par an). Ce type de brebis est très sollicité aujourd'hui et la race INRA 401 est préférée à la F1 Romanov-Ile de France pour les raisons évoquées précédemment.

Parmi les observations relevées sur les agneaux de boucherie, la station met fortement en évidence la mauvaise qualité du gras de couverture inhérente à de trop faibles ingestions de fourrage ainsi que l'influence positive de l'ensilage de maïs sur la fermeté de ce gras (c'est le contraire en engraissement de bovins, où l'ensilage de maïs favorise le dépôt de gras mous, à aspect gélatineux).

L'agneau des Herbus, un produit des prés salés du Mont-Saint-Michel

Après les visites de deux élevages de quelques 300 brebis chacun au coeur du département d'Ille et Vilaine, le premier en race INRA 401 pure orienté sur la production de femelles d'élevage (90 % des agnelles destinées à l'élevage) et le second en production bouchère au départ de brebis F1 Romanov-Ile de France, le groupe a pris la direction du littoral breton pour visiter l'élevage de Yannick Frain.



Cabane de berger sur les prés salés de la baie du Mont St Michel

L'élevage est situé à Roz sur Couesnon, à proximité du Mont Saint Michel et en bordure de mer. Les quelques 1600 brebis Suffolk qui le composent pâturent les prés salés de la baie neuf mois par an, les mois de janvier et de février étant interdits de pâturage par les autorités pour raisons environnementales et le mois de mars n'étant pas propice au pâturage des animaux de par les conditions climatiques et de sol.

Cinq troupeaux totalisant 4000 brebis pâturent ces prés salés de 1500 hectares situés au sud de l'embouchure du Couesnon qui débouche près du Mont Saint Michel. Les agneaux qui y ont pâturé au moins 90 jours et dont la carcasse est classée en E, U ou R 2 ou 3 peuvent prétendre à l'appellation « Agneau des Herbus ». Treize autres éleveurs exploitent les prés salés de la baie de

... au contraire des zones plus proches de la mer

Les polders du Mont Saint Michel, riches et sécurisants en bordure de digue ...



Somme pour la production de l'«Agneau des Mollières».

La notion de 'pré salé' vient de l'inondation mensuelle des terres par les marées des nuits de pleine lune et de demi lune. La hauteur des eaux peut atteindre 1.5 m lors des pleines lunes.

Comme tous les éleveurs pâturant les prés salés, qui sont des polders créés par des immigrants hollandais aux 18^{ième} et 19^{ième} siècles, Yannick Frain doit rentrer ses animaux tous les soirs ; le pâturage de nuit étant interdit par les autorités et les conditions de terrain étant elles-mêmes dangereuses pour les animaux après le crépuscule (nombreux canaux, parfois assez profonds, en fond de polders). L'habitude qu'ont les animaux de rentrer tous les jours vers 16 heures 30 les font se rassembler dès 16 heures près de la grille leur ouvrant l'accès au parc de nuit.

Ce parc de 2 hectares environ n'est plus que de terre battue vu la densité animale qu'il accueille chaque jour. Les animaux y reçoivent environ 2 kg de légumes de tous types (carottes, salades, navets, choux raves, ...) qui proviennent des déclassements effectués par la coopérative où Yannick Frain livre les produits de ses vingt hectares de légumes.

Trente hectares de prairies et la culture de cent hectares de céréales, dont du maïs grain, assurent l'alimentation hivernale des animaux ainsi que l'alimentation des agneaux. Ceux-ci restent en bergerie avec leur mère jusqu'au poids de 25 kg. Ils sortent ensuite sur les 'herbus' tout en conservant un accès aux concentrés le soir au parcage.

La période de reproduction est très fractionnée. Trois cents brebis sont épongées par lots de trente par semaine pour des agnelages de septembre à mi novembre. Le reste de la troupe agnelle de mi décembre à fin mars.

La productivité numérique du troupeau est très basse ; 800 à 900 agneaux sont abattus annuellement dont 650 à 700 sont commercialisés 'en prés salés' sous l'appellation « Agneau des Herbus ».

La nuit, les animaux ne peuvent pas rester sur les prés salés et sont ramenés sur un parc proche de l'exploitation



Les agneaux vendus sous appellation sont payés au producteur entre 8 € et 8.5 € le kilo de carcasse, soit 3 € de plus que les autres agneaux. Au niveau du consommateur, il en coûte de 10 à 15 € de plus au kg le souhait de goûter à l'agneau des prés salés.

C'est la nature qui décide

Qui dit « Agneau des Herbus » dit agneau breton. Mais qui dit « agneau du Mont Saint Michel » dit agneau normand.

Le Mont Saint Michel est normand, au grand dam des bretons pour qui « Le Couesnon dans sa folie a mis le Mont en Normandie ».

